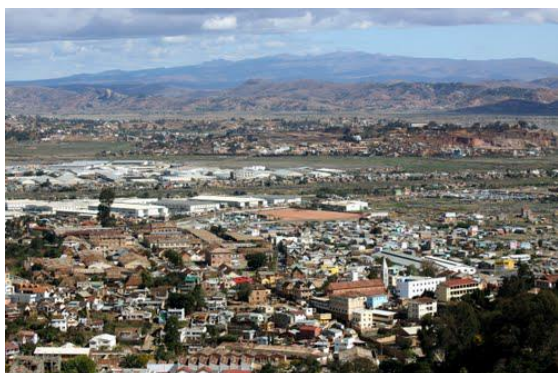


Ampandrana, le 6 octobre 2017

Début d'une journée (presque) ordinaire à Antananarivo

Il est 5h25. L'heure de se lever. Un peu tard, en réalité. Car nous devons quitter la maison à 6 heures au plus tard pour aller prendre, à 6h25, au centre-ville, un car de ramassage réservé au personnel du lycée Peter Pan. Il s'arrête plus précisément au lac Anosy, près du rond – point qui redistribue les véhicules soit vers le quartier des 67 hectares, soit vers celui d'Anosibe, soit vers la nationale 7 soit vers le Nord, le stade de Mahamasina, le vrai centre-ville, sa mairie et son avenue de l'Indépendance. Notre arrêt, c'est le 2^e après celui de l'Institution de la Sainte Famille ou celui qui précède l'arrêt devant la station-service Galana du 4^e arrondissement et celui du pont TV PLUS, sur la bretelle qui mène au By Pass. Celle-ci relie le début de la nationale 7 et l'entreprise de la zone franche Filatex au contournement par l'est de la capitale.



C'est aussi le 1^{er} bus de ramassage du personnel, où montent essentiellement quelques personnes de la vie scolaire mais surtout les femmes du service de nettoyage, bien avant le passage du minibus de 7h00, qui prend les enseignants du second degré, et celui du car Sprinter de 7h05, qui emmène les professeurs de

l'école.

Lorsque nous quittons la maison, vers 6 heures, nous ne prenons plus le petit raccourci romantique qui relie notre rue à celle du haut, vers l'église. Nous préférons être prudents et faire un petit détour pour passer devant le commissariat de police ; c'est un peu plus sûr, surtout le matin, tôt. Les raccourcis, endroits cachés et discrets, sont affectionnés par les voleurs de tous poils qui peuvent davantage passer inaperçus au moment de leurs méfaits.

Après le commissariat, nous rejoignons un carrefour puis la route qui monte vers l'église de notre paroisse et continuons, toujours à pied, vers le quartier de Faravohitra puis la place d'Ambohitovo où nous prenons un taxibe en direction du lac Anosy.

Nous passons donc dans l'un des deux seuls tunnels de la ville, qui s'ouvre sur l'ancien Palais de Justice, la Haute Cour constitutionnelle et le Ministère de l'économie et nous fait plonger tout droit sur le lac.

Ce plan d'eau a été construit au XIX^e siècle par l'aventurier français Jean Laborde, en cadeau à la Reine Ranavalona. En forme de cœur, il constitue un réservoir d'eau et abrite aussi aujourd'hui la statue noire commémorative d'un ange, hommage à tous les Malgaches morts lors de la 1^{re} guerre mondiale.

C'est l'endroit préféré des aigrettes et des hérons qui nichent non loin, dans le parc du palais présidentiel. Tôt après le lever du jour, ils partent à la pêche aux poissons. Une quarantaine



d'oiseaux, parfois, font se refléter leur silhouette blanche ou noire dans l'eau paisible. Il y a les hérons au bec noir, les grandes aigrettes élancées, au bec jaune et, plus petites, les



aigrettes ardoisées, qui sont endémiques, moins nombreuses, mais dont la technique de pêche est aussi particulière que spectaculaire : déployant puis repliant leurs ailes pour former un parapluie au-dessus de l'eau, elles y cachent leur tête pour mieux attendre et prendre les poissons en-dessous, attirés par l'ombre créée.

Magnifique spectacle naturel ! De même, ce sont les jacarandas ou lilas de Perse qui participent déjà à la fête, se mettant sur leur 31 en s'habillant de fleurs mauves avant que leur feuillage vert tendre ne pointe à son tour son nez, dans quelques temps.

Après être monté dans le car, le personnel est emmené vers l'école et y arrive en une demi-heure, prenant une route que n'empruntent que de très rares bus urbains.



C'est la plus courte et la plus rapide, dont le spectacle des abords réserve encore à nos yeux fraîchement ouverts quelques paysages champêtres vraiment différents de ceux du centre-ville et de ses embouteillages.

En effet, après avoir rejoint le début de la nationale 7, un rond-point nous fait bifurquer vers la voie qui nous mène au contournement Est de la capitale. Elle longe d'anciennes rizières,



terrains incultes restant inondés en période humide, quadrillés par les digues et abritant aussi quelques hérons. Plus loin subsistent encore quelques fours à briques de la saison sèche, près de rares maisons téméraires qui ont poussé là, sur les bords de l'lkopa qui sert à irriguer les champs mais qui peut se montrer méchante lorsqu'elle est gonflée par les pluies.

Le bord de route est parsemé de nombreux Malgaches qui, se rendant au travail, y attendent leur bus. Parfois, en contrebas, certains conduisent leurs zébus à la pâture, tandis que d'autres descendent près de l'eau pour y laver leur voiture.

Le long de la route, entre l'entreprise Filatex, qui permet à des milliers de couturiers et autres employés de vivre plus décemment, et le contournement, des maisons colorées montent la garde.



Juchées sur les rambardes des terrasses de l'une d'entre elles, toute mauve, ou bien déambulant gaîment sur le bas-côté, une dizaine de pintades domestiques, robe à pois, saluent de leur voix aussi qui grince lorsqu'on puits.



bien grasses sous leur parfois notre passage rouillée qu'une poulie remonte l'eau du



Le pont de l'lkopa franchi, nous arrivons bientôt au By Pass qui nous conduira en dix minutes environ au village de l'école, nous permettant de longer des terrains vagues, des quartiers d'artisans ou de modestes bananeraies qui succèdent aux larges rizières et de contempler les basses collines



toutes proches où se perchent des villages tout rouges. Puis s'offriront encore à notre vue quelques



endroits buissonniers, volontairement préservés sans doute, où se côtoient des cyperus papyrus, éboueurs

naturels des eaux usées, des ombrelles du papyrus malgache et des hérons gris matinaux à la recherche de leur petit déjeuner.



Sur la voie ferrée que nous traversons, cinq minutes avant de monter vers Imerimanjaka, de nombreux Malgaches marchent en direction du centre-ville ou bien dans l'autre sens, empruntant ainsi le plus rapide des raccourcis, dans leur quête du pain quotidien.

Enfin, nous prenons à gauche pour traverser la dernière commune sur un kilomètre environ. Une dernière montée entre de riches propriétés et nous arrivons devant le mur d'enceinte. En franchissant le portail, nous sommes accueillis par le personnel de surveillance mais aussi par une rangée de plantes fleuries qui garnissent le mur à mi-hauteur.

Nous sommes arrivés. Il est 7 heures et une demi-heure s'écoulera encore avant l'arrivée des professeurs et le début des cours du Secondaire, une heure avant le début des cours du Primaire.

En réalité, je suis là aujourd'hui devant mon ordinateur. Il est 7h15. Aujourd'hui nous ne travaillerons pas. Nous n'avons pas quitté la maison. Deux jours de fermeture des écoles ont été arrêtés pour cause de dératisation, de désinsectisation, de désinfection et de nettoyage des écoles homologuées, suite à ce qui a déjà été décidé pour les écoles malgaches.

Bien tardivement, des mesures sont prises pour essayer d'enrayer une éventuelle progression des cas de peste bubonique ou pulmonaire, plus offensives à Tana, cette année.

L'Ambassade de France et l'Inspection ont attendu les consignes du Ministère de la santé publique malgache pour fermer hier et aujourd'hui les établissements. Le nôtre avait déjà été dératisé le 23 septembre, mais il faut suivre les consignes officielles.

Nous restons donc plus ou moins à la maison, sachant que nous serons tout de même obligés de sortir aujourd'hui pour faire des commissions et régler des problèmes de connexion Internet ...

Il faut toujours avoir un peu d'inconscience en soi pour pouvoir accomplir des choses et je suis forcée de la cultiver...

Nous ne rencontrerons certainement plus autant de personnes portant des masques sur leur bouche (Jean Michel dit : « Actuellement, les filtres à café se portent sur le nez »), le stock des pharmacies étant quasi épuisé chaque jour vers 10 heures. Nous tomberons dans moins d'embouteillage qu'il y a encore deux-trois semaines, car il y a quand même un certain nombre de gens qui restent sagement confinées chez elles.

Lundi, si tout va bien, je devrais reprendre, en principe, le chemin de l'école et du travail.

Veloma, mandram-pihaonana,
mahereza fo.

Anne

La plupart des photos ajoutées ont été « piquées » sur la Toile, mais rendons à César ce qui lui appartient : 1^{re} photo, montrant la zone Filatex, ainsi que l'avant-dernière : auteur Sylvain Ming, site de Google Maps ; la 2^e et la 4^e sont de moi ; la 3^e est une image de fonds d'écran Bing : EgretsFishing_EN-GB790134033.jpg ; la 5^e : Andy Mcr, Google Maps ; pour la 6^e, je ne sais plus ; la 7^e provient du site oiseaux.net ; la 8^e, la 9^e et la dernière sont signées Beuve et ont été prises sur Google Maps.